

Je sais bien que ce style des *religieuses* est un peu chargé, mais sous le voile des figures et des métaphores comme vraiment le sentiment sait se montrer dans toute sa pureté !

Aussi bien après avoir lu la délicate notice, où cette plume du cloître chantait inconsciemment les vertus communes à toutes ses sœurs, en lcuant celles de la petite défunte, je me défendais mal contre une réelle émotion en lisant ces dernières lignes : « Elle est aujourd'hui disparue, mais elle laisse après elle l'exemple d'héroïques vertus..... Elle est disparue, mais son nom et son souvenir resteront gravés dans l'esprit et dans le cœur de ceux qui l'ont connue, car l'estime véritable et l'affection pure survivent à la mort et au tombeau ».

* * *

Des tombeaux, il s'en dresse partout, on ne le sait que trop, sur les chemins de la vie humaine. Quand un *rapide* du C. P. R., par exemple, vous emporte quelque part, vous avez remarqué qu'auprès de chaque village comme auprès de chaque ville, ou plus petite ou plus grande, mais calme sous ses rangées de croix noires ou de monuments de marbre, s'allonge et se déroule une cité des morts.

Jadis ce champs des morte entourait la vieille église. On nous a changé tout cela. C'est maintenant dans un faubourg excentrique ou dans un champ loin du village que vous apercevez, plus seules et semble-t-il plus abandonnées, les tombes silencieuses.

La mort n'en reste pas moins la grande leçon de la vie.

* * *

En attendant toutefois d'aller dormir au cimetière on se doit de vivre et de bien vivre. Et pour cela, les choses de la religion importent aux sociétés comme aux individus. Pas de prospérité durable sans morale sociale, expliquait naguère M. Brunetière de l'*Académie française* (Revue des Deux-Mondes, 15 septembre 1903), et pas de morale sociale sans religion. D'où il propose cette *équation fondamentale* : La question sociale est une question morale ; toute la question morale est une question religieuse.

Ce qui, en notre pays, aide puissamment la question sociale, en effet, c'est l'importance qu'on accorde, grâce à Dieu, à la question religieuse. Je crois même savoir que l'observation qu'il a faite de notre pays, après plusieurs autres, n'a pas été étrangère à l'évolution lente et sérieuse, comme celle d'un Newman, qui a amené l'illustre académicien — un peu sur le tard — à répéter avec conviction le *credo* chrétien de son enfance.